

HISTOIRE
D'ANGLETERRE



Lith. roy^e de la V.^o Degobert, Brux^e

HISTOIRE A
D'ANGLETERRE

Par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'Académie française

19

*Mr
Cz III*

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assant

1845.

A

D'ANGLETERRE

GEORGE II.

—

LIVRE XXXIII.

Meurtre découvert. — Clameurs contre lord Sackville. — Il demande une cour martiale. — Sentence de la cour martiale. — Arrestation du comte Ferrers. — Il est jugé par la chambre des pairs. — Exécution du comte Ferrers. — Assas sinat de M. Matthews. — On commence un nouveau pont à Blackfriars. — Aventure remarquable de cinq matelots irlandais. — Naufrage du vaisseau de guerre *le Ramillies*. — Traité avec les Cherokees. — les hostilités recommencent. — La garnison du fort Loudon capitule. — Les Anglais s'établissent sur l'Ohio. — Les Français entreprennent le siège de Québec. — Siège de Québec. — Destruction des vaisseaux ennemis. — Le général Amherst prend le fort Français de l'île Royale. — Les bâtiments français sont détruits. — Démolition de Louisbourg. — Insurrection à la Jamaïque. — Combat devant Saint-Domingue. — Bravoure des capitaines Obrien et Taylor. — Événements dans les Indes orientales. — Exploits dans la baie de Quiberon. — On envoie des astronomes aux Indes orientales. — Tremblements de terre en Syrie. — Affaires de Portugal. — Projets patriotiques du roi de Danemarck. — Mémoire présenté aux États-Généraux. — État des puissances belligérentes. — Mort du landgrave de Hesse-Cassel. — Offres faites par les puissances neutres. — Escarmouches en Westphalie. — Situation des armées françaises. — Exploit du colonel Luckner. — Défaite du prince héréditaire de Brunswick. — Victoire des alliés. — Le prince héréditaire marche vers le bas Rhin. — Avantages remportés par M. de Stainville. — Les alliés et les Français entrent dans leurs quartiers d'hiver.

La nation entière, enivrée des succès de la dernière campagne, s'attendait à de nouvelles conquêtes; et le gouvernement pouvait tout en obtenir dans ce but glorieux; mais la guerre se centralisa de plus en plus en Allemagne. Les dépenses énormes de l'année, le grand nombre

des troupes entretenues, et les flottes considérables qui remplissaient les ports, n'eurent aucun des grands résultats qu'on pouvait en attendre. On ne les employa point à une guerre nationale. La réduction du Canada n'était réellement que la conséquence des mesures prises dans la campagne précédente. Avant de rapporter les opérations militaires, il nous paraît indispensable de faire connaître divers événements intérieurs qui fixèrent quelque temps l'attention publique.

Au mois de décembre de l'année précédente, William-Andrew Horne, qui possédait quelque fortune dans le Derbyshire, fut exécuté à Nottingham, à l'âge de soixante et quatorze ans, pour avoir massacré l'enfant de sa sœur, dans l'année 1724. Trois jours après la naissance de cet enfant, ce scélérat l'enveloppa dans un sac de toile, et accompagné par son frère, transporta à cheval sa victime à Annesley, dans le Nottinghamshire; le lendemain, on trouva l'enfant mort sous une meule de foin. Loin de s'efforcer d'engager au secret son frère, le complice de son crime, par des témoignages d'attachement, il le traita comme un étranger, non-seulement avec indifférence, mais encore avec une dureté barbare. Il le priva de ses droits, en exigea les services les plus pénibles, le retint mourant de faim dans une chaumière, pendant qu'il vivait dans l'abondance, et refusa de donner un morceau de pain aux enfants de ce frère, qui mendiaient à sa porte. Tant de cruauté excita le ressentiment du malheureux complice, et le porta à la vengeance. Il feignit des remords de conscience, et découvrit l'assassinat de l'enfant à plusieurs personnes. Andrew Horne étant généralement haï par son insolence et sa dureté, on informa contre lui, et on résolut de le faire punir comme il le méritait. Instruit de ce projet, il tâcha de gagner son frère, et lui demanda de rétracter, au moment du jugement, les déclarations qu'il avait faites. Le frère rejeta cette proposition; mais il offrit de quitter le royaume si on lui donnait cinq livres sterling pour les frais de son voyage. L'avarice de Horne était telle qu'il refusa d'avancer cette misérable somme, quoiqu'il sût que sa vie en dépendait. Il fut arrêté, jugé et convaincu sur le témoignage de son frère : il avoua alors avoir exposé l'enfant; mais il nia avoir eu l'idée qu'il pût périr, et déclara qu'il avait voulu en faire un présent à la personne à la porte de laquelle il l'avait déposé. Comme il parut sans foi, sans humanité, et coupable de fraude, de rapine, d'inceste et de meurtre, on n'eut aucune confiance en sa déclaration.

Dans le cours du même mois, une partie de Westminster fut jetée